

numéro

15

*Revue d'***HISTOIRE**
MARITIME

Histoire maritime
Outre-mer
Relations internationales

*Pêches et pêcheries
en Europe occidentale
du Moyen Âge à nos jours*

Chronique Hiet-Guihur – 979-10-231-1887-2



REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

30. *Les villes portuaires entre pouvoirs et désordres (vers 1650-vers 1815)*
 29. *Le ballast : pratiques et conséquences*
 28. *Sortir de la guerre sur mer*
 27. *Mer et techniques*
 26. *Financer l'entreprise maritime*
 25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
 - 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
 21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale : une histoire à redécouvrir*
 19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
 17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
 16. *La Puissance navale*
 15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
 14. *Marine, État et Politique*
 13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
 12. *Stratégies navales : l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime : essai d'évaluation*
 9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
 8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
 7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
 6. *Les Français dans le Pacifique*
 5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
 4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
 - 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
 1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*

Revue d'histoire maritime

15

Pêche et pêcheries en Europe
occidentale du Moyen Âge

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN papier : 978-2-84050-833-5
PDF complet – 979-10-231-1869-8

TIRÉS À PART EN PDF :

Édito – 979-10-231-1870-4
Introduction – 979-10-231-1871-1
Daire & Langouët – 979-10-231-1872-8
Bochaca, Arízaga Bolumburu & Gallicé – 979-10-231-1873-5
Zysberg – 979-10-231-1874-2
Michon – 979-10-231-1875-9
Poulsen – 979-10-231-1876-6
Sauzeau – 979-10-231-1877-3
Schokkenbroek – 979-10-231-1878-0
Levasseur – 979-10-231-1879-7
Fichou – 979-10-231-1880-3
Perrin – 979-10-231-1881-0
Pencalet-Kerivel – 979-10-231-1882-7
Boisson – 979-10-231-1883-4
Varia Lesueur – 979-10-231-1884-1
Varia Le Bouëdec – 979-10-231-1885-8
Varia Blondy – 979-10-231-1886-5
Chronique Hiet-Guihur – 979-10-231-1887-2
Chronique Laget – 979-10-231-1888-9
Comptes rendus, masters et thèses – 979-10-231-1889-6

Mise en page (2012) : Compo-Méca
Version numérique (2021) : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Éditorial	5
Jean-Pierre Poussou	

DOSSIER

Introduction	
Gérard Le Bouëdec et Thierry Sauzeau.....	9
Histoire des pêches et archéologie des anciens pièges à poissons : un patrimoine à la croisée des disciplines	
Marie-Yvane Daire et Loïc Langouët.....	23
Les pêches maritimes dans le golfe de Gascogne à la fin du Moyen Âge	
Michel Bochaca, Beatriz Arízaga Bolumburu et Alain Gallicé	45
Les terre-neuvas honfleurais (1665-1685)	
André Zysberg.....	73
Les marchands de Nantes et la pêche à la morue à Terre-Neuve au XVII^e siècle	
Bernard Michon.....	103
Orange brille : les nombreuses tentatives pour imiter le modèle des pêcheries néerlandaises du hareng en mer du Nord et dans la Baltique (XVI^e-XIX^e siècles)	
Bo Poulsen	131
Les pêches du littoral saintongeais, de Louis XIV à Napoléon III (1683-1860)	
Thierry Sauzeau.....	161
Une activité maritime néerlandaise au XIX^e siècle : la chasse à la baleine et au phoque	
Joost C. A. Schokkenbroek.....	183
Naissance et développement de l'ostréiculture : l'exemple breton (1840-1939)	
Olivier Levasseur.....	197

La pêche sardinière et les conserveurs de poisson dans la Bretagne atlantique (1852-1914)	
Jean-Christophe Fichou.....	221
La pêche thonière en Sud Bretagne (1850-1943)	
Michel Perrin	237
La pêche langoustière française sur les côtes d’Afrique de l’ouest : Innovations et adaptations face aux mutations du xx^e siècle	
Françoise Pencanalet-Kerivel.....	265
Le chalutage à vapeur à Lorient (1880-1939)	
Pascal Boisson	287

VARIA

La refondation de la défense des colonies françaises après 1763 et sa mise en œuvre lors de la guerre d’Indépendance américaine	
Boris Lesueur.....	307
Lorient ou la réussite improbable d’une invention maritime (xvii^e-xviii^e siècles)	
Gérard Le Bouëdec	335
L’Heptanèse et Malte sous domination britannique	
Alain Blondy	357

CHRONIQUES

Le Voyage dans la formation des missionnaires de la Société des Missions Étrangères, 1660-1791	
Évelyne Hiet-Guihur	369
La perception de la mer dans l’Europe du Nord-Ouest à la fin du Moyen Âge (xiii^e-xv^e siècle environ)	
Frédérique Laget	375
Comptes rendus	385
Masters et thèses	395

Chronique

LE VOYAGE DANS LA FORMATION DES MISSIONNAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, 1660-1791¹

Évelyne Hiet-Guibur

La Société des missions étrangères est officiellement constituée en 1663 par les quatre vicaires apostoliques qu'Alexandre VII vient de nommer : François de Laval-Montmorency pour le Québec, François Pallu, Pierre Lambert de La Motte et Ignace Cotelendi pour l'Extrême-Orient. Dans ses missions d'Asie, la nouvelle organisation, dont la vocation est exclusivement missionnaire, se donne pour objectif de former le clergé de l'Église naissante. Les fondateurs manquent néanmoins de connaissances sur la région qu'ils ont choisie pour exercer leur apostolat et sont l'objet de remarques ironiques à ce propos de la part de certains de leurs confrères jésuites qui voyagent avec eux. La nouveauté de ce projet tient également à la structure que ces hommes ont créée. Le centre de la Société des missions étrangères doit se trouver en Asie et est formé par les vicaires apostoliques. Cette localisation nécessite une gestion de la circulation des informations, des décisions, de l'argent et des hommes puisque les fonds et les futurs missionnaires se trouvent en Europe. Nous avons donc choisi, durant nos travaux de doctorat, d'interroger le mode de fonctionnement de cette Société éclatée sur plusieurs continents et de nous intéresser plus particulièrement à l'apprentissage du « métier de missionnaire » par ceux qui vont l'exercer grâce à l'étude de la correspondance qu'ils ont échangée avec les directeurs parisiens et leurs familles.

La première difficulté rencontrée par les fondateurs de la Société des missions étrangères et leurs soutiens laïcs est d'organiser le recrutement et l'envoi des missionnaires entre l'établissement parisien et les missions. La voie maritime a d'emblée la préférence des organisateurs. Malgré un premier échec et le départ des trois premiers groupes de missionnaires par la voie traditionnelle du

¹ Dirigée par Gérard Le Bouëdec, cette thèse de doctorat en Histoire a été soutenue le 1^{er} avril 2011, à l'Université de Bretagne Sud, devant un jury qui comprenait Gérard Le Bouëdec, Gilbert Buti, Alain Forest, Philippe Haudrière et Dirk Van der Cruysse. Elle a obtenu la mention très honorable avec les félicitations. Elle paraîtra en 2012 aux Presses universitaires de Rennes.

Moyen-Orient, l'évêque d'Héliopolis obtient du roi la permission d'embarquer les membres de la Société sur les navires de la Compagnie des Indes. En 1664, un accord entre la Société et les directeurs de la Compagnie stipule que les missionnaires voyageront à bord des bâtiments de la Compagnie aux frais du roi. Malgré cet accord, les directeurs parisiens envoient peu de missionnaires. Pour l'ensemble de la période 1660-1791, seuls 245 candidats se rendent dans les missions d'Asie. Le recrutement est particulièrement difficile dans les années 1730, mais il n'est alors que le reflet de la « crise des vocations » que connaît l'Église catholique à la même période. Avant d'être des missionnaires, les membres de la Société sont en effet des séminaristes diocésains. Peu d'éléments permettent de caractériser les futurs missionnaires parmi les séminaristes : profession du père, taille de la fratrie ou origine géographique sont similaires à ceux de leurs confrères. Un élément toutefois peut les distinguer : un temps de formation à Paris. C'est souvent à la suite d'une ou de plusieurs années passées dans un séminaire de la ville que les futurs missionnaires deviennent membres de la Société et partent en mission. Les futurs voyageurs semblent passer peu de temps au séminaire des Missions et surtout ne pas y recevoir de préparation pratique à la mission ni même d'informations sur le déroulement de leur voyage et les conditions dans lesquelles ils vont l'effectuer.

Le temps du voyage apparaît alors comme celui d'une intense transformation et préparation de ces jeunes voyageurs à leur futur métier de missionnaire. Ces hommes quittent, souvent pour la première fois, le royaume de France, et sont plongés dans des sociétés dont ils ne connaissent pas les règles. En se rendant au Siam par la Méditerranée, le Moyen-Orient et l'Inde, ils découvrent un monde dans lequel la religion catholique n'est pas majoritaire, parfois même inconnue. Ces hommes, convaincus de la supériorité de leur foi, doivent donc apprendre à vivre dans des conditions similaires à celles de leurs futures terres de mission. Lorsque les missionnaires empruntent un itinéraire maritime, ils voyagent sur des navires européens dont la culture est proche de la leur. Cependant, les règles qui régissent la société navigante sont plus rigides et accordent à la religion une position certes importante mais qui passe après les impératifs de la navigation. Les ecclésiastiques qui ne sont, pour la plupart, que de simples passagers, doivent donc trouver une place dans un monde qu'ils jugent « mauvais chrétien ». S'ils se préparent matériellement à entrer dans un monde inconnu au cours de leur traversée du royaume de France, ce n'est qu'au cours de leur voyage depuis les rivages français vers l'Asie qu'ils se préparent mentalement et pratiquement au métier de missionnaire. Les escales auprès de missionnaires locaux leur permettent également de découvrir les méthodes évangéliques pratiquées en Afrique ou dans l'océan Indien. Le voyage d'Europe en Asie des missionnaires

de la Société des missions étrangères est donc un temps d'apprentissage pratique à la mission.

L'arrivée en Inde ou en Chine n'est cependant pas le terme de ce long périple puisque les hommes doivent encore parcourir plusieurs centaines de kilomètres, et parfois plus, pour gagner le territoire de leur mission. Cette arrivée représente, pour les voyageurs, une véritable entrée dans le monde missionnaire. Ils rencontrent, pour la première fois, des membres de terrain de la Société des missions étrangères : les procureurs. Par l'intermédiaire de ces hommes, les arrivants découvrent des langues, des cultures et des mœurs qui leur étaient jusque là inconnues. C'est également grâce à ces « intermédiaires » essentiels qu'ils peuvent poursuivre leur voyage vers la mission à laquelle ils ont été affectés. La position de la procure, objet de discussion et d'évolution au cours de notre période d'étude (1660-1791) est éminemment stratégique pour le fonctionnement de la Société et dans la réussite de son projet. Il est donc décidé de les fixer, dans un premier temps, à Pondichéry et à Canton. Si l'ensemble de la Société s'inquiète de la localisation des procures et de la nécessité de les déplacer en fonction de l'évolution des relations entre Européens et Asiatiques – la procure de Canton est déplacée à Macao en 1732 –, le poste est peu recherché par les membres de terrain de la Société. Le choix des procureurs devient alors plus lié aux circonstances qu'aux compétences logistiques de l'ecclésiastique. Le nombre d'hommes nommés à ce poste n'ayant pas connu la mission s'accroît au cours de la période. Le procureur devient celui qui n'a pas fait la dernière partie du voyage, de la procure à la terre de mission. Or elle est, pour les futurs missionnaires en activité, le temps de la découverte approfondie des régions et des conditions de vie des missions. C'est également au cours de ce voyage, lorsque les contacts avec d'autres Européens se réduisent, que les futurs missionnaires comprennent l'isolement dans lequel ils vont vivre. Le besoin d'échanger avec leurs confrères qu'ils ont laissés en Europe ou avec leur famille croît au cours de cette entrée dans le monde missionnaire. La qualité et la quantité des échanges entre Paris et les missions deviennent un des points de tensions entre les acteurs de la Société, les missions jugeant ces échanges très largement insuffisants. Les deux parties peinent à se comprendre. La proposition, émanant des missions, d'améliorer l'échange d'information par l'envoi de délégués, à l'image des procureurs triennaux de la Compagnie de Jésus, pour échanger d'amples informations, ne reçoit cependant pas un accueil favorable de la part de l'établissement parisien. Malgré cette difficulté de fonctionnement, la Société parvient à maintenir son activité et à faire apparaître les bases d'un clergé local, objectif de sa fondation.

La Société des missions étrangères est, dès sa création, confrontée à la difficulté de faire fonctionner une structure éclatée sur plusieurs continents. Cet éclatement entraîne des difficultés de communication entre les différents acteurs résidant à Paris ou dans les missions. Les futurs missionnaires découvrent le métier de missionnaire non pas au sein de l'établissement parisien de la Société mais au cours du voyage et au contact des missionnaires qu'ils rencontrent et des populations auprès desquelles ils voyagent. Ils se forment aux pratiques missionnaires mais surtout ils comprennent la distance qui les sépare des directeurs qui sélectionnent les candidats et qui les envoient dans les missions. Ainsi, le voyage est au cœur du fonctionnement d'une entreprise ambitieuse de l'époque Moderne.